

LE CANARD-VAPEUR

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES CAP-HORNIERS DE PLAISANCE
Siège : J. Rey, Villa Costecalde, Impasse Massilia, 83120 Sainte-Maxime. Tel :
06.12.61.67.72

<http://www.caphorniers-de-plaisance.com>



Numéro 44 - juillet 2011

HELLO LES CAP-HORNIERS DE PLAISANCE !

Notre réunion à Bréhat sera un magnifique succès au regard du nombre de participants. Nous sommes une trentaine de membres de l'association avec leurs invités.

Se joignent à nous, et nous sommes heureux de les accueillir, des amis qui viennent de l'Association Éric Tabarly : Yves Hamet et Michel Borne, ainsi que des amis étrangers que nous avons rencontrés lors du rassemblement international des Cap-Horniers au Chili : Javier de Cardenas, Carlos Gonzales, Carlos Martinez, Alphonse Staelens. Avec notre fidèle Herbert Kuckert, nous serons trente-huit, répartis entre la *Nébuleuse* (27) et l'*Enez Koan* (11), sans oublier Yves Legad et Jacques Portier qui viendront en voilier et enfin Michel et Jacqueline Haedens qui demeurent aux environs de Lézardrieux.

Ces trois jours d'amitié dans le cadre de cette île mythique de Bréhat, avec le Horn en toile de fond, sont dans la continuité des rassemblements de Saint-Malo, Ouessant, Sein, mais aussi de celui du Chili en avril 2010, et ils annoncent le grand rassemblement prévu à Hoorn en 2016 avec tous nos amis cap-horniers du monde entier.

J'espère que nos amis qui ne peuvent pas se joindre à nous en septembre, nous retrouveront pour déjeuner lors de l'Assemblée générale le dimanche 4 décembre à la FIAP.

Bon vent,

JACQUES REY

L'ANTARCTIQUE EN BATEAU DE PROPRIÉTAIRE

Lorsque j'ai quitté Daniel en mars 2009, après le convoyage de *Chipie* de Rio de Janeiro à Ushuaïa, je lui ai fait remarquer que l'Antarctique n'était plus très loin, 500 milles à peine, la distance qu'on a de chez nous (la côte nord Bretagne) à l'Irlande. Il n'avait pas l'air très chaud pour une telle aventure. J'avais alors regagné ma Bretagne, puis n'y avais plus repensé.

Daniel étant resté à hiverner dans le grand Sud, quelle ne fut pas ma surprise lorsque, au cours de l'été 2009, je recevais un mail de sa part me demandant si j'étais disponible pour me rendre en Antarctique pendant l'été austral 2009-2010... Pareille aventure ne se refuse pas, bien sûr j'étais dispo ! Je ne l'aurais pas été, que cela aurait été pareil...

Le 11 décembre, je débarque à Ushuaïa, chargé comme une mule avec le poêle Reflex et un kayak gonflable (sécurité en cas de perte de l'annexe). Le temps de se préparer, de monter le poêle, et le 24 décembre appareillage pour Puerto Williams à couple du bon vieux *Mikalvi*. Une petite tournée des glaciers nous sert de training, on repasse à Ushuaïa pour faire le plein de vivres et passage obligé à Puerto Williams pour le « zarpé » nous permettant de naviguer dans les eaux chiliennes, sans oublier la configuration de l'iridium nouvellement acheté par Daniel sur le PC du bord, indispensable pour se procurer les « gribs » dans ces parages.

Nous guettons la fenêtre météo et appareillons le 15 janvier pour la traversée du Drake avec trois autres bateaux (*Makao* avec Katell et Mathieu, un Romanée et deux charters, le Boulard de Jean et *Vaihé* d'Éric Dupuis). Notre fenêtre n'étant que de cinq jours et notre vitesse moyenne de 4 nœuds, nous passons le Horn sans nous attarder, mais sans oublier la photo... pour la postérité. Dès que notre vitesse à la voile tombe en dessous des ...(?) nœuds, nous cheminons au moteur en direction de l'île Déception dans les Shetlands du Sud. Après avoir

croisé notre premier iceberg, nous arrivons en vue de l'île volcan en même temps qu'une dépression. Ne voulant pas franchir la passe de nuit avec un vent de force 9, nous nous mettons à la cape et attendons le matin pour rentrer dans cette ancienne base de baleiniers.

Cette île est noire, de la couleur des scories de la dernière éruption, la glace est en dessous ; nous resterons deux jours, le temps d'y faire une promenade pour y visiter l'ancienne base des baleiniers.

Puis route pour Melchior ; vent portant, grêle et vent rendent les quarts assez pénibles, on se relaie, Daniel et moi, à la barre toutes les deux heures. Arrivée à Melchior le 26 janvier, belle rencontre : le 3-mâts hollandais *Europa*. Le 28 janvier, route sur *Entreprise* où nous trouverons *Vaihéré*, et là « champagne » quand je leur annonce que c'est mon anniversaire ainsi que celui de notre Président Nicolas Sarkozy. (Je ne sais pas lequel ils ont fêté, mais ce fut un sacré anniversaire.) À couple de l'épave d'un ancien baleinier, je m'aperçois en allant l'explorer, que ses cales sont encore remplies de têtes de harpon toutes chargées de poudre noire. Excursion à terre et glissade sur les pentes, panoramas magnifiques. *Vaihéré*, terminant sa rotation, nous soulage de nos poubelles et nous dépanne de quelques bidons de gasoil, car le problème sur notre 32', c'est l'autonomie.

Nous quittons Melchior le 31 pour faire route sur la base anglaise de Port Lockroy, amarrage des bouts à terre comme à l'accoutumée, à la bretonne, c'est-à-dire à la godille ; le bateau au mouillage dans la calletta voisine, c'est *Ada* d'Isabelle Autissier, elle est avec une équipe d'alpinistes savoyards qui sont là pour faire une moisson de « premières » sur les sommets antarctiques, nous lui rendons une visite de courtoisie et sommes très bien reçus avec apéro à la clef. Visite de la station transformée en musée et départ le 3 février pour Pleineau en passant par « Charcot », nous y retrouvons Katell et Mathieu sur *Makao* et Isabelle Autissier avec *Ada*. C'est à ce mouillage que nous comprenons l'importance de remonter l'annexe sur le bateau. Un soir, alors que je suis sorti dans le cockpit, je m'aperçois qu'un léopard des mers est en train de vouloir nous la croquer ; quelques coups de gaffes suffisent à lui apprendre les bonnes manières, mais dorénavant nous remonterons l'annexe sur le pont chaque soir. Le 6 février nous appareillons de Pleineau pour la station antarctique ukrainienne de Vernadsky, nous y trouvons une calletta où nous nous amarrons aux rochers avec nos élingues d'acier et nos bouts, nous y retrouvons Isabelle qui a des problèmes d'injection sur son moteur, dus probablement à la qualité de gasoil qu'elle a embarqué à Ushuaïa. Hinayana, une famille extraordinaire se trouve également là. Les Ukrainiens nous font un accueil inoubliable, nous pouvons prendre une douche chaude à la station, après presque un mois, elle est la bienvenue. *Makao* étant également arrivé sur la base, nous avons droit un soir à un concours de chansons entre l'Ukraine et la France. Grâce à Katell, je pense que la Bretagne a gagné, Daniel et moi ne faisons que les chœurs. C'est là, au cours d'une discussion avec les scientifiques, que j'apprends ce que je redoutais déjà : ils ont observé au cours des dix dernières années une augmentation de 5° des températures moyennes sur le site (ils ne font pas de philosophie sur le réchauffement global, ils se contentent de faire des relevés...).

Il est temps pour nous, d'envisager le retour, donc route sur Port-Lockroy où nous mouillons la nuit pour ensuite revenir nous positionner à Melchior afin de guetter la fenêtre météo qui nous permettra de retraverser le Drake. Nous n'attendons pas longtemps, le 18 février nous sommes de retour à Puerto Williams après une traversée un peu chahuteuse, mais sans problème.

Pontrieux, le 3 mars 2011,
BERNARD ILLIEN

COIN-COIN

→L'amiral Ricardo Kompatzki, Président de la Fondation des Cap-Horniers chiliens, nous souhaite une belle sortie à Bréhat et portera un toast aux amis rencontrés voici un an lors du bicentenaire de l'indépendance du Chili, il compte sur les Espagnols pour faire le lien sur *La Nébuleuse* entre les continents !

→Yves Le Gad et Jacques Portier, peut-être avec un 3^e équipier, nous rejoindront à Bréhat sur *Jolie Brise*, qu'ils ont caréné et réarmé. Quelques nouvelles datant d'avril dernier :

« Notre balade en Polynésie fut magnifique et je crois que le « mythe polynésien » est une réalité : un grand nombre de navigateurs, explorateurs s'y retrouvent un jour, à la recherche de la paix et de la sérénité. Certains, comme Gauguin, Brel ou Paul-Émile Victor, décident même d'y terminer leur vie. Nous avons rencontré à Moorea Philippe Poupon, son épouse Géraldine, accompagnés de deux de leurs très jeunes enfants, et aperçu Olivier de Kersauzon. L'ex chanteur Antoine était aussi présent aux Tuamotu sur son *Banana Split*.

Notre maxi catamaran nous a conduit des Tuamotu (Manihi et Ahe, les atolls perliers autrefois fréquentés par Bernard Moitessier, Tikehau, Rangiroa) aux Îles sous le Vent (Huahine, Tahaa, Raiatea, Bora Bora où se trouve la tombe d'Alain Gerbault – carrément sur le quai de débarquement). Notre équipage polynésien (un capitaine et matelot originaires de Rangiroa et la cuisinière « maîtresse de maison » de Tahaa) était d'une compagnie exquise, toujours gai et de bonne humeur, manœuvrant et connaissant parfaitement le bateau (ce sont d'excellents marins). Mihi, notre cuisinière et aussi la femme du capitaine, était très belle et cuisinait à merveille.

Nous avons débarqué à Bora Bora et pris l'avion pour Moorea où nous avons passé quelques jours, et ensuite avons retrouvé la civilisation à Papeete. Fascinante, je crois que l'image que je retiens de la Polynésie est celle d'une vie heureuse, simple et paisible ; pour la beauté des îles, Alain Gerbault résume bien le mythe et la réalité par ces quelques mots : "Plage de corail éblouissante de blancheur, bordée des massifs touffus de cocotiers dont les branches ondulent sous la brise..." »

JOIES DE L'ÉTÉ : DÉTENTE ET DÉCOUVERTE

L'Expulsion des congrégations : un cas de conscience pour l'Armée, de Sabine Garnier. Éditeur : F.-X. de Guibert. 350 p., 26 €

Depuis 1902, l'application de la loi sur les associations votée l'année précédente entraîne l'expulsion des congrégations religieuses, ce qui provoque une émotion considérable à travers la France. En l'absence d'une force spécialisée, l'Armée est réquisitionnée afin de protéger les opérations contre une population indignée. Les officiers catholiques se trouvent écartelés entre leur loyauté à la République et leur fidélité à l'Église.

Ce livre, à partir d'une chronique familiale enrichie de nombreux documents d'archives inédits qui rendent très vivante l'évocation de l'époque, nous plonge dans le contexte historique méconnu qui conduisit la France du Concordat à la Séparation des Églises et de l'État.

Un cas de conscience considéré comme le passage d'un cap Horn intérieur.

Préparation à Bréhat :

Une colonie importante de peintres français et étrangers a planté ses chevalets sur l'île depuis la fin du 19^e siècle, lorsque s'est développé le tourisme de villégiature. Quelques-uns, *yachtmen*, croisent dans les tableaux des autres, la plaisance est en vogue. Sous le charme des lumières changeantes, certains ont choisi de rester pour l'éternité au cimetière marin...

Citez quelques peintres enchantés par Bréhat et sa région... (réponses sur *La Nébuleuse*)

LA CANETTE VAPOREUSE

Avant de partir sur *La Nébuleuse*, voici un petit exercice (musique de Anton Profes, tiré de *L'Auberge du Cheval Blanc* de Benatzky) très approprié, à répéter pendant l'été :

Lui : « Si vous le voulez demain nous partons de bon matin. » Elle : « Être seule avec vous, mon cœur bat très fort. » Lui : « Donnons-nous rendez-vous, rendez-vous au port. »

Elle : « Gare à ne point dériver, malheur est vite arrivé ! » Lui : « Pour abri, par temps gris, vous aurez mon cœur. » Elle : « Votre cœur, pour abri ! Malgré moi, j'ai peur. »

Refrain : « Je vous emmènerai sur mon joli bateau, voguer au fil de l'eau. Il n'est rien de plus beau que d'être à deux rêvant contre la voile blanche qui frémit et se penche, au gré du vent la barque frêle ouvre son aile, roule et chancelle, puis va, glissant comme l'oiseau, voguer au fil de l'eau, il n'est rien de plus beau. Je vous emmènerai sur mon bateau. »

1. (LUI) Si vous le vou - lez de - - main Nous par.tons de bon
2. (ELLE) Gare à ne point dé - ri - - ver Malheur est vite ar - -

ma - - tin (ELLE) E - tré seule A - vec vous Mon cœur bat très fort (LUI) Don -
- ri - - vé (LUI) Pour a - bri Par temps gris Vous au - rez mon cœur (ELLE) Vo -

- nons nous Ren - dez-vous Ren - dez-vous Au port
- tre cœur Pour a - bri Mal - gré moi J'ai peur

REFRAIN

Je vous em - mè - ne - rai sur mon jo -

- li ba.teau — Voguer au fil de l'eau — Il n'est rien de plus beau — Que d'être à deux rê -

- vant Contre la voi.le blanche — Qui fré.mit et se penche, — Au grè du vent — La bar.que

frè - le — Ou.vre son ai - le — Roule et chan - cel - le — Puis va, glis -

- sant com.me l'oi - seau Vo - guer au fil de l'eau Il n'est rien de plus beau — Je vous em -

- mè - ne - rai — sur mon ba . teau .

